

## Lecture 1 p. 110

### Des parents sans cœur ?

Il était une fois un Bûcheron et une Bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons. L'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. On s'étonnera que le bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps ; mais c'est que sa femme allait vite en besogne<sup>1</sup>, et n'en faisait pas moins de deux à la fois. Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient<sup>2</sup> beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie.

Ce qui les chagrinait<sup>3</sup> encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : prenant pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit.

Il était fort petit, et, quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit qu'on l'appela le petit Poucet.

Ce pauvre enfant était le souffre-douleur de la maison, et on lui donnait toujours tort.

Cependant il était le plus fin, et le plus avisé de tous ses frères, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup. Il vint une année très fâcheuse<sup>4</sup>, et la famine fut si grande que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants. Un soir que ces enfants étaient couchés, et que le Bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur : « Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir

nos enfants ; je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux,  
et je suis résolu de les mener perdre demain au bois, ce qui sera  
bien aisé, car, tandis qu'ils s'amuseront à fagoter<sup>5</sup>, nous n'avons  
qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient.

– Ah ! s'écria la Bûcheronne, pourrais-tu bien toi-même mener  
perdre tes enfants ? »

Son mari avait beau lui représenter leur grande pauvreté,  
elle ne pouvait y consentir<sup>6</sup> ; elle était pauvre, mais elle était leur mère.  
Cependant, ayant considéré quelle douleur ce lui serait de les voir mourir  
de faim, elle y consentit, et alla se coucher en pleurant. Le petit Poucet  
ouït<sup>7</sup> tout ce qu'ils dirent, car, ayant entendu de dedans son lit  
qu'ils parlaient d'affaires, il s'était levé doucement, et s'était glissé  
sous l'escabelle<sup>8</sup> de son père pour les écouter sans être vu.

Il alla se recoucher et ne dormit point du reste de la nuit, songeant  
à ce qu'il avait à faire. Il se leva de bon matin, et alla au bord  
d'un ruisseau, où il emplit ses poches de petits cailloux blancs,  
et ensuite revint à la maison. On partit, et le petit Poucet ne découvrit rien  
de tout ce qu'il savait à ses frères. Ils allèrent dans une forêt fort épaisse,  
où à dix pas de distance, on ne se voyait pas l'un l'autre.

Le Bûcheron se mit à couper du bois et ses enfants à ramasser  
des broutilles<sup>9</sup> pour faire des fagots. Le père et la mère, les voyant  
occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux insensiblement<sup>10</sup>,  
et puis s'enfuirent tout à coup par un petit sentier détourné.

Lorsque ces enfants se virent seuls, ils se mirent à crier et à pleurer de toute leur force. Le petit Poucet les laissait crier, sachant bien par où il reviendrait à la maison ; car en marchant il avait laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches.

Il leur dit donc :

« Ne craignez point, mes frères ; mon père et ma mère nous ont laissés ici, mais je vous ramènerai bien au logis, suivez-moi seulement. »

Ils le suivirent, et il les mena jusqu'à leur maison, par le même chemin qu'ils étaient venus dans la forêt. Ils n'osèrent d'abord entrer, mais ils se mirent tous contre la porte, pour écouter ce que disaient leur Père et leur Mère.

**Charles Perrault**, « Le petit Poucet »,

*Histoires ou Contes du temps passé*, 1697.

1. Besogne : tâche.

2. Incommodaient : gênaient.

3. Chagrinait : inquiétait.

4. Fâcheuse : difficile.

5. Fagoter : s'occuper du bois.

6. Consentir : accepter.

7. Ouït : entendit.

8. Escabelle : petite échelle.

9. Broutilles : objets sans valeur.

**10.** Insensiblement : sans en avoir l'air.